**Chapitre 10 – Tylna**

Quand Tylna s’effondra au côté de son mari sur le lit après que leurs ébats les eussent mené aux cieux, ses pensées se mirent aussitôt à vagabonder. Elle les avait fermement écartées de son esprit pendant qu’elle chevauchait le roi ; elle les avait encore maintenues à l’écart quand il l’avait prise passionnément, ses mains lui emprisonnant les hanches et ses coups l’emplissant de plaisir.

Mais sitôt l’orgasme atteint, les maudites pensées l’avaient assaillie. La reine revoyait encore les cadavres des soldats. Elle revoyait leur sang imbiber le plancher et leur odeur imprégner ses narines. Le pire avait été ce garde amputé de la main. Tylna voyait sans cesse son moignon, pour peu qu’elle fermât les yeux. Et comme à chaque fois, elle sentit que la nausée n’était pas loin. Son mari le sentit et il lui prit la main.

Il était encore essoufflé de leurs efforts communs et la sueur perlait sur son torse musclé. Lorkan Tymeros, l’homme le plus puissant du royaume d’Ostalya, lui appartenait. Les cheveux sombres lui tombaient jusqu’aux épaules en de longues boucles de jais. Son visage carré respirait la force, tandis que ses yeux marron foncé, presque noirs, achevaient de lui conférer un aspect redoutable et puissant. Mais il suffisait que le roi se fende d’un sourire pour qu’alors tout son visage en devienne comme lumineux. Tylna aimait le mélange de dureté et de douceur que ses traits pouvaient avoir selon son humeur. Et ses sourires, il les gardait pour elle seule. Il en régalait parfois également ses enfants, mais la plupart du temps, l’impression d’autorité toute-puissante ne quittait pas son regard. Il avait des épaules larges et musclées, et une taille impeccable. Pour l’heure, sa poitrine se soulevait au rythme de ses inspirations, qui ralentissaient progressivement.

Il ne lâcha la main de Tylna que pour se lever de leur lit et aller lui emplir une coupe de vin.

– Tiens, bois-donc un peu, ma douce. Cela apaisera ton esprit et en chassera les mauvaises pensées.

Tylna but donc, son regard s’attardant à peine sur le corps nu de son époux. Un corps qui toujours l’avait fait chavirer, mais qui aujourd’hui ne suffisait pas à lui faire oublier ses tracas. Le vin aidait un peu mieux. Cela l’avait pour ainsi dire traumatisée. Bien sûr, elle avait déjà vu des morts, mais jamais d’aussi affreux. *Une boucherie.* Celui qui avait fait ça devait vouer une haine féroce à la maison Tymeros.

Elle prit conscience qu’elle avait fini sa coupe quand Lorkan lui en tendit une seconde. *Il faudrait que j’en boive moins, cela ne changera pas la situation,* se morigéna-t-elle intérieurement.Lorkan posa la main sur son épaule et la massa lentement.

– Tu ne dois pas t’en faire, Tylna. Notre Conseil va trouver ces misérables rapidement.

*Pas* mon, notre *Conseil.* Tylna appréciait de se sentir impliquée dans les affaires du royaume. Elle aimait savoir que le roi prisait ses avis à elle autant que ceux des conseillers.

– Je sais, Lorkan. Je n’arrive pas à oublier. Le sang, il y en avait partout. Puis l’odeur… Insoutenable. Et comment puis-je me sentir en sécurité quand quelqu’un nous promet mort et souffrance ?

– Je te dis de ne pas t’inquiéter. Nous trouverons qui a écrit le message. Alvian Dorell fait discrètement interroger les personnes susceptibles d’avoir déposé ceci dans notre chambre. Un garde, une camériste, un écuyer… Je ne sais pas pourquoi, mais j’ai la conviction qu’il s’agit plus d’un complot venant de l’intérieur… Même si les Getheros ne nous ont jamais aimé, ils ne chercheraient pas l’affrontement. Et aucune maison n’a de raison de nous haïr si fort, pas même eux. Peut-être un courtisan écarté du pouvoir. Les places au Conseil Restreint sont chères, et beaucoup donneraient n’importe quoi pour en être. Ou plutôt tueraient n’importe qui, en l’occurrence. Alvian va trouver d’où vient la menace, et alors je te jure que je l’éradiquerai. Tu n’auras plus aucune raison d’avoir peur.

– On n’a aucune piste jusqu’à présent ? demanda Tylna.

– Alvian Dorell n’a réussi à tirer que des mensonges des personnes qu’il a interrogées. Il faut dire qu’il a parfois été un peu trop insistant. Il soupçonnait une camériste en particulier, mais il s’est avéré que si elle ne nous était pas des plus fidèles, elle ne s’était rendue coupable que du vol de quelques bijoux. Des bijoux que nous avons découverts cachés dans sa chambre. Je l’ai chassée du château.

*Je me souviens.* Elle ne portait rien d’autre qu’un collier d’or. Un châtiment des plus charitables, car si elle avait quitté le château en pleurs sous les saillies paillardes des gardes, du moins l’avait-elle fait la tête sur les épaules. Et probablement n’irait-elle pas loin de la sorte, le bijou ainsi que sa nudité risquant tous deux de lui attirer des ennuis.

– Tylna, puis-je te laisser ? J’ai